



enseignement et formation

La formation des maîtres est à l'honneur dans les écrits et dans les discours; ça et là aussi, il faut le reconnaître, dans la réalité. À l'encontre des doutes émis naguère, l'évidence se fait jour, que l'enseignement est un métier et qu'il faut s'y préparer. Plus que des connaissances spécifiques et générales, si indispensables soient-elles, et plus qu'une simple initiation, vite dépassée, c'est un véritable apprentissage qu'il requiert, à tous les niveaux et continu : non certes un montage de comportements inintelligents ou stéréotypés, mais en réponse à de vrais besoins, un entraînement à les satisfaire, qui rende le futur maître ou le maître déjà en exercice, quel que soit le niveau de son activité, capable non seulement de remplir au jour le jour les exigences de son métier, mais de percevoir lucidement et d'assumer efficacement les implications qu'il comporte au regard des élèves, au regard du milieu, au regard de lui-même, aujourd'hui et demain.

Sur cet apprentissage et ses différents aspects, tels qu'ils se reflètent à travers les expériences menées dans de multiples pays, nous aurons l'occasion de revenir longuement, plus tard, en insistant sur certaines tendances fortement ressenties : conjonction entre formation théorique et formation pratique, ouverture au milieu, entraînement à la communication, travail en équipe pédagogique, restructuration des organismes de formation... Nous rendrons compte aussi, prochainement, de certaines méthodes de formation, récemment mises en œuvre, telles que le micro-enseignement, tout en soulignant que ce qui se

cherche ou se propose ailleurs peut certes contribuer à découvrir de nouveaux horizons, mais ne saurait tel quel être transplanté, et doit donc au préalable, si l'on désire en tirer profit, être repensé et ajusté aux besoins propres et aux ressources du pays ou de la région concernés.

•

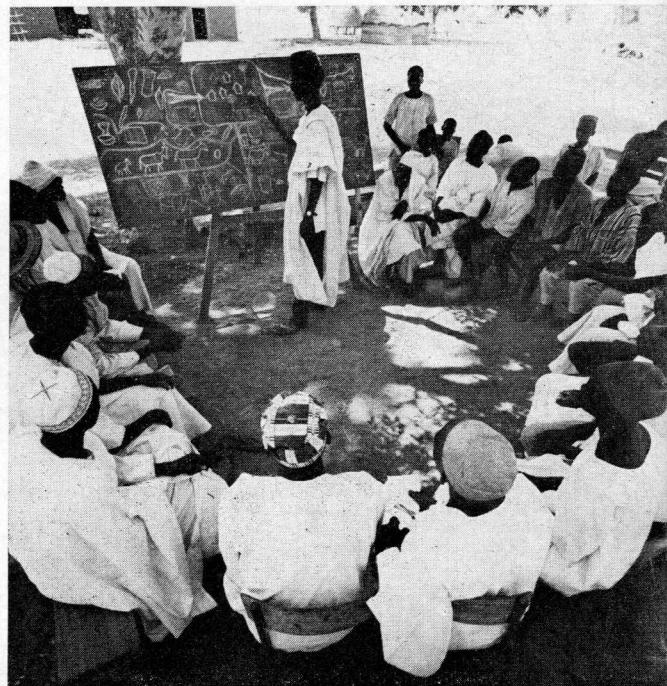
Pour aujourd'hui, sans sortir de notre sujet mais afin de mieux l'introduire, nous voudrions nous borner à esquisser un aspect de la question, qui fait figure de préalable. Si, comme nous le disions, l'enseignement requiert une formation, il faut aussitôt ajouter, même au risque d'avancer une lapalissade, que la formation requiert un enseignement, en d'autres termes, et à moins de courir le risque de bâtrir sur du sable, il est indispensable, pour répondre à la question : comment former les maîtres ?, de savoir en fonction de quoi et de quel enseignement leur donner cette formation.

•

Disons-le d'emblée. Il ne nous appartient pas ici de répondre à pareille question, du moins en termes précis et concrets, mais que la question se pose, et avec insistance, qui oserait en douter ? D'aucuns, à propos d'école, ou de politique scolaire, parlent d'impasse, de faillite, avec une pointe d'exagération certes, mais qu'il y ait un malaise, qu'il y ait crise, il n'est pour s'en convaincre que d'ouvrir les yeux ou d'écouter certains parmi les plus lucides, des nombreux « médecins » penchés sur son chevet. « Crise mondiale »(1), aux aspects et aux implications, nuancés différemment, suivant les milieux, suivant les pays. Crise, due à de multiples facteurs dont certains concernent l'école en propre, et dont beaucoup la débordent de toutes parts : raisons d'ordre sociologique, économique, culturel, exacerbées par ce qu'il est convenu d'appeler les mutations en cours — la transformation des rapports sociaux, l'évolution des mentalités, l'accélération des échanges ... — ou raisons plus strictement pédagogiques touchant à une conception et à une pratique de l'école, dont on a pu dire au Colloque d'Amiens, en 1968, qu'elle « livre aujourd'hui à la Société, au sortir de

l'enseignement secondaire, une énorme majorité de jeunes gens malheureux, désadaptés, dépourvus de formation sociale comme de formation culturelle, ne sachant véritablement ni travailler, ni se divertir mais complètement gavés et s'empressant de régurgiter tout le fatras dont a précédé meubler leur esprit (2) ... ».

Non qu'il s'agisse inconsidérément de tout dénigrer et de vouloir, avec une naïve inconscience, tout bouleverser d'une Ecole qui continue vaille que vaille, et souvent grâce à la compétence et au dévouement des siens, à satisfaire d'importants besoins. Il n'en demeure pas moins urgent de formuler un diagnostic, d'ordonner un traitement, d'en observer les effets et, s'ils sont bénéfiques, d'en généraliser les applications, autrement dit de procéder progressivement, en connaissance de cause, à une rénovation de l'en-



seignement, raisonnée, concertée, selon une perspective d'ensemble et selon des modalités qu'il appartient à chaque pays, et aux différents échelons concernés, de mettre au point organiquement.

(1) Cf. le livre de Philip H. Coombs, paru en 1968 aux éditions P.U.F., sous le titre « La crise mondiale de l'éducation ».

(2) André Lichnerowicz, à la séance d'ouverture, cf. Actes du Colloque National Amiens, publié par Dunod.

A des degrés divers on s'y emploie, en s'efforçant de procéder méthodiquement, et de cerner rigoureusement, en fonction des données et des besoins, les composantes, multiples et complexes, de l'acte d'enseigner. Les stratégies éducationnelles, les systèmes d'enseignement — côté maîtres — ou d'apprentissage — côté élèves —, les plans d'étude ou «programmes» scolaires, les curriculum, ainsi que les analyses systémiques, qu'ils impliquent, tous ces termes, non toujours clairement définis, et les réalités qu'ils recouvrent, défraient depuis quelque temps la chronique pédagogique et fournissent ample matière à digressions, tantôt oiseuses, tantôt pertinentes, dans de multiples publications. S'il en est tant discouru, et si même en beaucoup d'endroits on est passé aux actes, c'est qu'à travers une pédagogie que l'on voudrait souplement planifiée, soucieuse de s'adapter, mais aussi de respecter les différences, sur la base d'analyses et d'expérimentations plus rigoureuses, on s'efforce de sortir l'enseignement de son ornière et d'obtenir une meilleure adéquation des fonctions et des besoins.



De quoi s'agit-il en substance ? Essentiellement d'être en mesure, au niveau d'une leçon, d'un ensemble de leçons, ou d'un système scolaire, de répondre à trois questions :

- Quel est le but ?**
- Comment l'atteindre ?**
- Comment savoir s'il est atteint ?**

En d'autres termes, de préciser :

- **les objectifs**, généraux et particuliers, à court et à long terme,
- **le contenu**, les programmes qui permettent d'atteindre ces objectifs,

— **les moyens** les plus adéquats (auxiliaires pédagogiques, méthodes et structures), et de procéder tout au long de l'opération, avant même sa mise en œuvre et au fur et à mesure de son déroulement, à des **évaluations** précises qui permettent d'en mesurer l'efficacité et de la modifier suivant les besoins.

Tout cela, compte tenu, largement, de deux sortes de facteurs :

- les uns, **personnels**, concernant en particulier l'enseignant et les enseignés,
- les autres, **socio-économiques et culturels**, ayant trait à l'environnement, sous différents aspects, et dont l'impact sur l'enseignement est reconnu important.



Nous passerons en revue, dans de prochains articles, certains de ces éléments, en liaison avec la formation des maîtres : ce sont là, nous l'avons dit, deux aspects conjoints d'une même réalité.

F. SCHIFF.

LA FIN DE L'ARTICLE « ENSEIGNEMENT ET FORMATION » PARAITRA DANS LE PROCHAIN NUMERO.